

Le colporteur suivit le corridor, avisa la porte de la buanderie, plaça un homme en sentinelle dans la cour, un autre au fond du couloir, et monta dans le cabinet.

Le jeune homme qu'il avait suivi le matin était presque méconnaissable. Il venait d'abattre sa roale, et de couper rapidement quelques mèches de ses cheveux.

Noirot eut une minute d'hésitation.

Bah ! pensa-t-il, tant pis, si je me trompe, un gueux que l'on supprime ne compte pas ; si c'est un aristocrate, on a servi la patrie et fait son devoir de citoyen.

Il étendit le bras, et dit d'une voix rude aux soldats qui se tenaient derrière lui.

— Emparez-vous de cet homme.

— Pourquoi ? demanda avec hauteur le possesseur du trésor de Kéroulas.

— Vous avez la voix haute, mon gars.

Mais enfin, dit le jeune homme, on n'emprisonne que ceux qui ont commis un crime.

— On emprisonne les suspects.

— Suspect, moi ! Je puis me recommander de la Micheline, de...

— Quand vous vous recommanderiez du diable ! rien n'y ferait, si vous n'avez rien contre vous, le citoyen Brutus qui va vous interroger vous remettra une carte de civisme et je vous ferai des excuses.

— Je suis prêt à vous suivre, dit le jeune homme.

Les arrestations étaient si fréquentes à cette époque que l'on s'émouvait à peine en voyant passer des malheureux entre les soldats déguenillés de la révolution. On jetait un regard sur le groupe, et quand on avait acquis la certitude que le captif était étranger on passait rapidement, cédant même à un sentiment de joie égoïste.

Faribole suivit les soldats et Noirot jusqu'à la porte du citoyen Brutus.

Ce représentant du peuple était en effet à Brest depuis le matin seulement :

Noirot Parait vu avant d'opérer l'arrestation du locataire de la Micheline et du voisin de Madelon, et avait reçu ordre de l'amener non pas au tribunal, mais à son domicile même. Le prisonnier resta avec les soldats dans une sorte d'anti-chambre, tandis que le citoyen Brutus écoutait les appréciations de Noirot.

— Je me souviendrai de toi ! dit Brutus, va !

Le colporteur sortit à reculons.

— Introduisez le prisonnier, dit Brutus d'une voix rude.

Brutus était un homme de quarante ans environ, épais, musclé au cou de taureau, aux membres d'Hercule. Son front étroit dénotait le manque d'intelligence, mais la ruse éclatait dans ses yeux, et corrigeait les pauvretés du cerveau. Sa bouche et son menton étaient d'un être bestial. Il fumait un mélange étrange de passions mal assouvies, d'abrutissement et d'adresse. Tout ce qu'il possédait de facultés devait tendre à un seul but : la satisfaction de ses appétits.

Dès que le prisonnier eut franchi le seuil du cabinet de Brutus, la porte fut refermée.

— C'est bien lui ! murmura l'homme de la révolution.

Le prisonnier leva les yeux, et poussa un cri :

— Antoine ! Antoine ! dit-il.

Puis il recula comme s'il eût mis le pied sur un reptile.

— Asseyez-vous, monsieur le vicomte Hector de Kéroulas, dit le citoyen Brutus.

Ce fut ce dernier qui resta debout.

— Je ne m'assierai point, dit le jeune vicomte ; et je refuserai de vous répondre avant de savoir...

— J'allais vous prier de m'entendre.

Brutus coula un regard plein de fiel sur le prisonnier, et reprit d'une voix douceuse.

— Je sais que vous avez fait à Paris ce que vous commandaient vos convictions, monsieur le Vicomte, et pas un garde du corps n'a prouvé plus que vous son dévouement à la cause des captifs du Temple... Pendant que vous luttiez là bas, le mouvement se faisait ici... la révolution gagnait... La seule chance que l'on eût d'être utile était de feindre d'abandonner ses amis et ses maîtres... J'ai acheté les terres des Kéroulas, moi fermier et fils de fermier... Je suis parti pour Paris, et je reviens à Brest honoré de la confiance du gouvernement... mais je trahis ! et ne cesse de trahir ceux que je semble soutenir ; mon cœur, mes bras, tout appartient encore à la seule cause protégée par Dieu et la justice...

— Hélas ! murmura le jeune homme, vous êtes venu trop tard.

— Je le sais, dit Brutus ; à l'heure où j'entrais à Brest, vous veniez de perdre votre dernier parent...

Hector cacha son front dans ses mains.

— Au pied de l'échafaud du comte de Kéroulas, quand vous vous êtes élancé vers une jeune paysanne que l'émotion faisait évanouir, Noirot a cru vous reconnaître... Ce matin, il vous a rencontré proche des ruines du manoir de Kéroulas... vous étiez dénoncé une heure plus tard... ne pas recevoir sa plainte, ne point avoir égard à ses soupçons eût été maladroit... Je devais encore jouer la comédie infâme à laquelle me condamne l'horreur de ces temps... Je me suis dit : — Monsieur le Vicomte reconnaîtra Antoine, le fils respectueux de Jean-Louis ; il lui permettra de continuer son œuvre... Les biens de M. de Kéroulas ne sont à moi qu'en apparence... vienne la paix et je suis trop heureux de vous les restituer, vous demandant seulement de me garder mon bail...

— Honnête Antoine ! dit le vicomte avec élan.

— Malheureusement, je ne suis pas maître absolu... pour faire d'un zèle un suspect, il faut bien peu de chose... Je ne saurais vous renvoyer tout de suite, ce serait imprudent ; le meilleur moyen de vous mettre en sûreté et de vous soustraire à Noirot comme aux juges du tribunal de Brest, c'est de vous oublier quelque temps...

— En prison ? demanda Hector avec effroi.

— Que comptiez-vous faire, monsieur le Vicomte ?

— Passer en Angleterre cette nuit

— Seul ?

— Hector hésita avant de répondre, mais il ne trouva point que le secret d'Yvonne lui appartint d'une façon absolue, et il répondit :

— Seul !

— Vous aviez mis dans vos confidences des marins de la côte ?

— Je venais de conclure un marché avec des matelots anglais.

La voix de Brutus devint triste.

— Vous vous méfiez de moi, monsieur le Vicomte, tant pis ! vous paralysez ma bonne volonté et rendez mes efforts impuissants... n'importe ! une fois en Angleterre, que faisiez-vous ?

— J'attendais la fin de l'anarchie.

— Votre fortune s'est dissipée en héroïques sacrifices, vous êtes pauvre, monsieur le Vicomte...

— Je comptais travailler.

— Rude labeur et faible gain ! je vous crois, jamais gentilhomme de votre race n'a menti...

— Je vous le jure, sur la mémoire sacrée de mon oncle, Antoine, je suis pauvre, très-pauvre...

Malheureusement, reprit lentement et tristement le citoyen Brutus, ce n'est pas l'avis de Noirot.

(A continuer)

ROUL DE NIVERT,